

**Musée  
Marmottan  
Monet**

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

**12 octobre  
2021  
10 avril  
2022**

**Contact presse:**  
Claudine Colin Communication  
T. +33 (0) 1 42 72 60 01  
[www.claudinecolin.com](http://www.claudinecolin.com)  
• Christelle Maureau  
[christelle@claudinecolin.com](mailto:christelle@claudinecolin.com)

LES DIALOGUES INATTENDUS

**MONET** **RAYNAUD**

*LA PEINTURE, SEULE*

# MONET RAYNAUD

LA PEINTURE, SEULE

Philippe Piguet, historien et critique d'art et commissaire de l'exposition



Claude Monet, *Nymphéas*, 1917-1919, huile sur toile, 100 x 300 cm  
musée Marmottan Monet, Paris, legs Michel Monet, 1966

**« Je n'ai pas besoin d'être peintre, ni même artiste, et je n'ai pas besoin que Monet soit un artiste, mais j'ai besoin qu'il montre ce qu'il est. »**

Jean Pierre Raynaud

## AVANT-PROPOS DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Voilà bientôt soixante ans que Jean Pierre Raynaud est apparu sur la scène artistique accomplissant une œuvre qui se décline à l'ordre exclusif de l'objet. On peut, à juste titre, dès lors s'interroger sur sa participation à cette série de dialogues que le musée Marmottan Monet a décidé de mettre en place en confrontation avec l'œuvre du peintre de l'impressionnisme et des *Nymphéas*. On pourrait facilement gloser sur le fait que Jean Pierre Raynaud a suivi une formation d'horticulteur - et non de beaux-arts - et que la première œuvre qu'il a réalisée impliquait un pot de fleurs et un pot de peinture. Mais, au-delà de cette anecdote fondatrice, l'artiste n'a cessé de témoigner d'une posture qui en appelait à la force du geste. C'est une pareille force qui a conduit Claude Monet à ouvrir, en son temps, différentes voies nouvelles, enrichissant l'histoire de l'art de formulations prospectives.

Si, pour Jean Pierre Raynaud, cette invitation est plus de l'ordre de la rencontre que d'un dialogue, à proprement parler, c'est d'abord et avant tout que l'artiste veut éviter tout malentendu: le fait qu'il ne soit pas peintre ne l'interdit aucunement à aborder la question de la peinture. C'est ce qu'il a fait, explicitement, à plusieurs reprises au cours de sa carrière et à sa façon. Notamment en

2008, à la galerie Patrice Trigano, dans une exposition intitulée « RAYNAUD PEINTURE » mettant en jeu des pots aux couvercles simplement recouverts de couleur dans des volumes en plexiglas transparent. La peinture en amont, en quelque sorte. À cette occasion, pour le carton d'invitation, l'artiste avait rédigé un texte quasi manifeste qui éclairait sa réflexion par rapport à ce médium. Il y notait: « Le mot peinture est une œuvre en soi, je le revendique en tant qu'œuvre. Ici l'idée de peinture m'apparaît plus forte que la peinture elle-même. Je passe avant que celle-ci ne devienne de l'art, avant qu'elle ne devienne un chef-d'œuvre. » Tout est dit et instruit le choix qu'il a fait, dans le cadre de ce quatrième « dialogue inattendu », d'une Étude des *Nymphéas* de Monet, datée 1917-1919, c'est-à-dire d'une peinture à l'état d'un premier geste, d'une première pensée.

L'art de Jean Pierre Raynaud repose sur une esthétique qui s'apparente à une forme de minimalisme, porté par des projets dont il pourrait se suffire du seul commencement, tant c'est pour lui « l'instant parfait ». À ce propos, il revendique qu'il n'y a pas chez lui de style Raynaud mais une méthode: « prendre le risque de se trouver avec moins que moins ». C'est ce risque-là que l'artiste a choisi de prendre une fois de plus en réponse à l'invitation qui lui a été faite ici. Un risque à la hauteur de celui auquel il se confronte et dont il reconnaît avoir été toujours admiratif de la radicalité de son engagement par rapport à la peinture, plus particulièrement autour de son projet des *Nymphéas*.

Que Jean Pierre Raynaud ait donc choisi de réactiver le concept de son « projet peinture » dans une nouvelle formulation, encore plus radicale, en accrochant une série de ses pots sur une surface dédiée, souligne la pertinence d'une posture qui réfute toute séduction. Un geste, un simple geste. Chez lui plus qu'un autre, l'expérience de l'art assure le regardeur de ne pas en sortir indemne, donc d'y gagner un supplément d'être. C'est à tout le moins ce qui fonde l'œuvre de Claude Monet dans son invention plastique et son invitation duelle à la réflexion et à l'émerveillement. Le projet des *Nymphéas* compte une histoire inédite qui va du creusement d'un bassin artificiel à la construction d'un immense atelier pour offrir à la peinture un illimité panoramique. Un lieu, voire un milieu qui lui soit propre. La proposition de Jean Pierre Raynaud relève ici d'une même volonté d'embrasser l'espace par l'idée de la peinture – la peinture, seule. Dialogue inattendu? Rencontre? Peu importe. Le fait est que la peinture est ici, tout à la fois prétexte et texte, sujet et objet. Pour le plaisir des yeux et de l'esprit.



# ENTRETIEN ENTRE JEAN PIERRE RAYNAUD ET PHILIPPE PIGUET

Extrait du catalogue de l'exposition

**« Ici l'idée de peinture m'apparaît plus forte que la peinture elle-même »**

Jean Pierre Raynaud

**Dans le contexte de ce dialogue, vous avez choisi comme tableau de référence un grand panneau de *Nymphéas*, daté 1917-1919, qui entre en compte des œuvres périphériques à la réalisation des Grandes Décorations qui sont au musée de l'Orangerie. Qu'est-ce qui a gouverné ce choix ?**

Il y a plusieurs raisons à cela. La première est de montrer comment à deux époques différentes, les artistes font usage de la peinture. J'aborde ce dialogue comme si c'était un peintre qui rencontrait un autre peintre, quand bien même je ne le suis pas. C'est le mot « art » qui est mis en exergue, ici, dans cette situation. Ce tableau présente quelque chose d'une modernité absolue dans sa facture par rapport aux codes convenus. Il est quasiment dans le premier degré de la peinture...

**Le degré peinture de la peinture, en quelque sorte.**

Tout à fait. En aucune façon, le degré zéro. Bien au contraire. Par rapport à mon travail, il m'a semblé que c'était le tableau le plus juste qui soit. Un peu comme si Monet n'avait peint qu'un tableau et que ce serait celui-là. Un tableau qui n'aurait plus d'autre sujet que la peinture. Comme chez Mondrian. Certes, on peut y repérer un motif mais on est là en amont de la peinture et je m'y retrouve par rapport à la façon dont je l'appréhende moi-même.



**Vous insistez sur le fait que vous n'êtes pas peintre, comme si vous teniez à prévenir tout malentendu et à justifier votre légitimité à en parler...**

Si ma pratique n'est pas la peinture, c'est un objet qui m'a toujours intéressé. Comme la plupart des artistes qui n'en font pas d'ailleurs. Pensez à Richard Serra, par exemple. On ressent bien qu'il s'agit de peinture même s'il ne s'exprime pas par ce médium. Dans le cas de cette exposition, il n'est pas seulement question de la confrontation de deux époques, c'est aussi une question de méthode d'approcher la peinture.

**Votre choix porte sur la période de Monet qui est assurément la plus prospective de toute son œuvre au regard de ce qui va advenir en matière de modernité et à la source d'une réflexion sur la peinture elle-même.**

Il m'est toujours apparu qu'entre *Impression, soleil levant* et la série des *Nymphéas*, l'écart était considérable. En fait, ce sont deux mondes différents, même si le premier a sonné le glas de toute une histoire de la peinture qui lui est antérieure. S'il y a déjà dans *Impression, soleil levant* la remise en question du sujet et le début d'un certain lâcher prise par rapport au motif, ce n'est pas le prétexte exclusif du tableau alors qu'il l'est pleinement et de façon affirmée dans la série des *Nymphéas*. On n'est jamais aussi fort que quand on fait un geste.

[...]

## **AUTOUR DE L'EXPOSITION**

### **CATALOGUE DE L'EXPOSITION**

Monet / Raynaud. La peinture, seule

Auteur : Philippe Piguet / 48 pages / Prix 19 €

Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition « La peinture, seule », quatrième opus des Dialogues inattendus au musée Marmottan Monet

### **PROJECTION**

Projection du film « La Maison de Jean-Pierre Raynaud 1969-1993 » de Michelle Porte

au cinéma L'Entrepôt 7-9 rue Francis-de-Pressensé 75014 Paris : mardi 16 novembre 2021 à 20h en présence de Jean Pierre Raynaud et de Philippe Piguet